

## **Chapitre 7**

Je traîne seule sur cette place du village que l'on ne reconnaît plus, tellement elle est cachée par les manèges de plus en plus impressionnants en tailles, en couleurs, en technologie de pointe, en hauteur.

Je me souviens du temps où avec mes copains, mes potes de colo c'était la Foire du Trône -Porte de Vincennes à Paris- qui nous accueillait. Pas beaucoup d'argent mais beaucoup de fous rires. Tout une journée à trainer, se moquer, essayer un nouveau manège, oser aller voir la femme à barbe ou le monstre derrière une tente chichement montée pour attirer les curieux.

Je me souviens du train fantôme où la main du petit copain du moment s'aventurait sur mon genou. Je râlais pour la forme. Lui croyait que c'était pour un crane suspendu à une guirlande... alors il m'empoignait par le cou, me faisait un bisou rapide pendant que nous frôlaient ici une espèce de voile qui cachait encore plus mon visage, là un gant recouvrant une main monstrueuse pleine de pustules, là encore un courant

d'air voltigeait ma chevelure décoiffée ou qu'ici apparaissait, derrière des bougies, un visage défiguré par un masque horrible.

Tout ça allait très vite.

Trop vite.

Comme le temps qui me sépare de ce souvenir.

Alors, là, sur cette place où manque l'espace pour circuler sans être bousculée, mes pas me guident vers la roulotte, là-bas, presque cachée, comme un peu honteuse de porter tant de secrets qui seront dévoilés lorsque le passant frappera à la porte.

Je ne réfléchis même pas.

Je frappe.

Personne ne répond.

J'attends un peu.

Je frappe encore.

Rien.

Un numéro de téléphone portable complète l'identité de la roulotte, 06.....39. J'appelle. Je me dis que la voyante est « branchée » !

Je tombe sur une messagerie : « qui que tu sois, tu es là où tu voulais être... je ne réponds pas ? Frappe à la porte, entre et assieds-toi... j'arrive. »

Une musique avant, pendant et après le message : le Boléro de Ravel surprend juste un peu.

J'hésite.

La lumière qui traverse les côtés des lourds rideaux semble frissonnante, comme s'il s'agissait de flammes vacillantes de bougies.

L'ambiance certainement.

Une odeur de bâtons d'encens se mélange à celle des bougies parfumées pour certaines, et une autre odeur chaude, lourde semble dominer. Je sens tout cela devant la porte fermée.

Le Boléro de Ravel semble tourner en boucle.

C'est envoûtant... « Maurice Ravel lui-même aurait reconnu –d'après ce que l'on peut lire ici ou là sur ce morceau- que son œuvre revêtait un caractère "*musico-sexuel* " et, de fait, le célèbre *crescendo*, de par sa mécanique répétitive et lancinante, est bel et bien subversif... Selon une étude commandée par le site

d'écoute en ligne *Spotify*, le *Boléro* est d'ailleurs la 3e pièce musicale la plus écoutée pendant les rapports sexuels, juste derrière la bande originale de *Dirty Dancing* et *\*Sexual Healing \** de Marvin Gaye »... ou « je t'aime moi non plus » chantée par Jane Birkin...

Je me souviens avoir entendu sur France Musique ce que disait le journaliste en présentant cette œuvre... j'avais été très impressionnée.

En fait je ne suis pas chez Malika pour du sexe. Enfin je ne crois pas. Je ne sais pas ce qu'elle va « voir et/ou prédire »... J'attends.

Le téléphone toujours à la main.

Je refais le même numéro.

J'ai le même message accompagné de cette musique...